

Des scientifiques s'égarent...

GUILLAUME LECOINTRE

La communauté scientifique française se méfie trop peu des offensives spiritualistes lorsque celles-ci, bien financées, adoptent des allures respectables.

Deux moteurs engendrent des explications du monde. Le premier est la fascination pour l'élégance des explications rationnelles et expérimentales, pour les positivités issues de presque trois siècles de méthodes scientifiques. Le second est la fascination pour le mystère, l'obscur, l'inexpliqué. Le premier donne des outils de découverte du monde et se préoccupe de maintenir les conditions du dialogue scientifique par la reproductibilité des expériences. Le second se soucie peu de l'efficacité de ces outils puisque c'est la persistance du mystère qui l'alimente.

Sans que notre communauté scientifique ne s'en émeuve, une organisation financée par des fonds privés, l'*Université interdisciplinaire de Paris* (UIP), tient un discours du second type avec l'appui de scientifiques dits «renommés» (douze prix Nobel et quelques noms connus : la renommée ne garantit pas la vigilance épistémologique). Sous l'impulsion de Jean-François Lambert et de Jean Staune, l'UIP a organisé six colloques en trois ans, dont le dernier s'est tenu en avril 1999 sous le haut patronage de Jacques Chirac et sous la présidence de Frederico Mayor, directeur général de l'UNESCO : «Un siècle de Prix Nobel : science et humanisme».

Rien de plus banal, semble-t-il, pour qui n'a pas connaissance du lourd passé et des écrits des membres de l'UIP. Cette organisation milite pour un «nouveau paradigme», celui d'une réintroduction de la spiritualité dans le champ de la découverte scientifique. L'UIP a d'ailleurs

reçu une bourse de 10 000 dollars de la fondation Templeton «pour le progrès de la Religion». L'UIP organise actuellement un programme de conférences intitulé «Science, conscience et sens», où interviennent sept membres de l'Académie des sciences. Enfin l'UIP compte parmi ses membres des gens qui proposent ouvertement un «retour au Moyen Âge», précisément pour remettre l'homme au centre de toute la cosmologie et soumettre la science au pouvoir théologique. Alors, la science est-elle soluble dans la spiritualité ?

Est-il besoin de rappeler ici que la spiritualité qui s'instruit de tout, y compris de vérités révélées, n'a rien à faire dans le champ des sciences ? Les vérités révélées ne s'évaluent pas scientifiquement, et ne peuvent que polluer un peu

plus le processus de la découverte scientifique, déjà bien assez entravé de contraintes économiques et sociales.

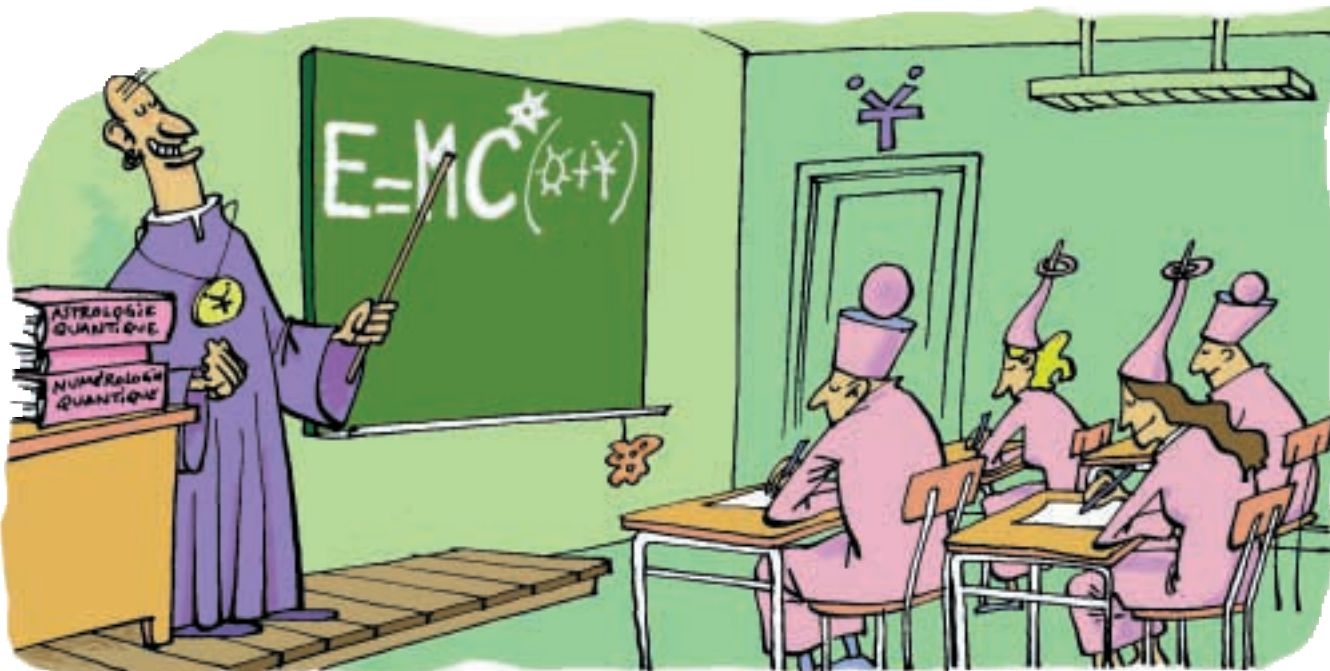
Allons au fond. Quelle que soit la discipline scientifique, l'UIP attaque le principal pilier des sciences modernes : le matérialisme méthodologique. J. Staune écrit dans *Convergences* : «Il y a un niveau de réalité qui échappe au temps, à l'espace, à l'énergie et à la matière, mais qui pourtant peut avoir dans certaines expériences une influence causale sur notre niveau de réalité. Cela ne constitue pas une preuve de la validité d'une vision "spiritualiste" du monde, mais cela lui donne une crédibilité nouvelle tout en rendant le matérialisme plus difficile à penser. Le matérialisme est encore possible, mais il doit se transformer en matérialisme de science-fiction, capable d'intégrer la déchosification de la matière.»

Cette stratégie a été usée jusqu'à la corde par les églises et les sectes : utiliser les frontières actuelles de la science, le front d'émergence des connaissances où tests et réfutations s'opèrent et où les difficultés s'éprouvent, pour proclamer la mort du matérialisme et la naissance d'une nouvelle «science» spirituelle où une autre dimension, jusque là imperceptible aux scientifiques (Dieu ?), aurait sa place. Ainsi, en tant qu'organisation antimatérialiste, l'UIP est vigoureusement antidarwinienne sans toutefois être créationniste. Un créationnisme strict, à l'américaine, serait d'ailleurs, en France, un frein à la respectabilité à laquelle aspire l'UIP.

Les écrits les plus éclairants sur les impostures intellectuelles de l'UIP sont ceux du juriste Philip Johnson, dans la revue de l'UIP *Convergences* :

«Le darwinisme est basé sur un accord préalable en faveur du matérialisme et non sur une évaluation philosophiquement neutre des preuves. Séparez la philosophie de la science et vous verrez le fier édifice s'écrouler. Quand le public aura compris cela, le darwinisme de Lewontin [un biologiste de l'évolution] n'aura plus qu'à quitter les programmes d'études pour aller moisir au musée de l'histoire des idées près du marxisme de Lewontin.» Premier piège : P. Johnson voudrait nous faire croire qu'il existe une neutralité de l'observation indépendante





de toute philosophie, une sorte d'œil naturel, quasi divin, avec lequel un scientifique «objectif» déchiffrerait la nature. Balivernes : le scientifique conscient de son travail, le philosophe sait que la théorie – et dans une certaine mesure la philosophie qui la nourrit – investissent le fait scientifique. La raison ne peut s'exercer en dehors de tout cadre de référence.

Second piège : P. Johnson voudrait nous faire confondre le matérialisme méthodologique qui fonde les sciences depuis le XVIII^e siècle et le matérialisme dialectique qui accompagne le marxisme. Ridicule ! Si Marx et Engels ont construit le matérialisme dialectique comme une grande hypothèse pour expliquer le devenir de l'humanité, le matérialisme des sciences leur préexiste et conserve son indépendance. Car le matérialisme méthodologique désigne simplement une attitude théorique ayant recours exclusivement au comportement de la matière pour expliquer les phénomènes physiques et psychiques. Ce matérialisme-là permet la mise en place des expériences. L'expérience est l'action sur le monde matériel qui permet de vérifier les théories énoncées et de créer de nouvelles expériences. Le dialogue scientifique est fondé sur la *reproductibilité* des expériences. Matérialisme et dialogue scientifique sont donc consubstantiels. En voulant la mort du matérialisme, l'UIP réclame celle de la science. La ficelle de l'UIP est un peu grosse : les scientifiques conscients de leur matérialisme sont accusés de faire de l'«idéologie». Le matérialisme, en tant que voie nécessaire et antidogmatique de la connaissance est la condition méthodologique de la science et un outil d'émancipation de l'esprit humain. Le contraire, donc, d'une «idéologie».

Autre artifice, de forme celui-là : l'enrôlement en douceur. Les organisations ancêtres de l'UIP avaient des titres de conférences du plus parfait ésotérisme New-Age. Cela ne faisait pas sérieux. L'UIP a restructuré le tout pour donner à ses pulsions spirituelles des allures respectables. Une intense activité de démarchage fut nécessaire pour le financement : Assystem, Auchan, L'Oréal, Nature et Découverte, France Télécom, Air France financent aujourd'hui l'UIP. Il fallut aller chercher aux États-Unis des professeurs d'universités et des lauréats du prix Nobel ayant quelque chose à révéler sur Dieu (on imagine mal combien ils sont nombreux). Pour finir, on gomme tout accent un peu trop mystique et, pour faire admettre à des chercheurs d'intervenir dans un programme antimatérialiste, on argumente en termes de physique quantique face au biologiste et en termes de darwinisme face aux physiciens : l'extrême spécialisation des chercheurs les fragilise terriblement.

C'est ainsi que nos chercheurs sont invités à venir causer «humanisme» et, surtout, «limites de la Science» en présence d'un assortiment de lauréats du prix Nobel. Flattés, ils sont pris au piège sur la «photo de famille». Leur nom servira au crédit que d'autres porteront au prochain colloque. Leurs propos sur les «limites de la Science» seront utilisés pour justifier l'avènement du «nouveau paradigme».

La formule semble fonctionner. Le colloque d'avril 1999 était honoré de la présence de nouvelles personnalités comme le directeur du Muséum national d'histoire naturelle, Henry de Lumley, et la série de conférences «Science, conscience et sens» s'enorgueillissait des interventions de Jean-Didier Vincent, d'Antoine Danchin et, à ma grande

surprise, de Jean-Marc Lévy-Leblond. Inconscience ou tromperie ? Que font nos chercheurs là-dedans, aux côtés des permanents de l'UIP tels que Bernard d'Espagnat, Christian de Duve, Ilya Prigogine, Anne Dambricourt-Malassé ou Trinh Xuan Thuan ? Ont-ils lu les aberrations de l'UIP avant d'aller y causer ? «Prenez l'idée la plus absurde, il se trouve toujours deux prix Nobel pour la cautionner» : que cette phrase ait été écrite par un prix Nobel ne suffit pas à la discréditer.

Une vigilance intellectuelle de notre communauté est souhaitable. Un réarmement des journaux est indispensable : ceux qui ouvrent leurs pages aux affres du relativisme (selon lequel les vérités scientifiques ne seraient qu'une affaire de convention sociale) et aux membres de l'UIP entretiennent une confusion sur ce qu'est la science. En cette époque d'attitudes extrêmes, où alternent sectarisme et relativisme, le public n'a vraiment pas besoin qu'on lui brouille les contours de la science.

Guillaume LECOINTRE est maître de conférences du Muséum national d'histoire naturelle de Paris (Laboratoire d'ichtyologie et Service de systématique moléculaire).

G. LECOINTRE et P. DELEPORTE, *L'église et la science : l'offensive antimatérialiste*, in *La Raison* n°s 430, 431, 432 (1998).

G. LECOINTRE, *Au labo, ni Dieu ni Marx*, in *Charlie Hebdo* n° 287, p. 14 (1997).

Jean STAUNE, *Aux frontières de la physique*, in *Convergences*, n° 7, 1999.

P. E. JOHNSON, *The political crisis of scientific materialism*, in *Convergences*, n° 7, 1999.